

Gouverneur-Général le marquis de Lorne, par le chemin de fer Intercolonial, sera annoncé à l'avance par le télégraphe; ce serait alors une belle occasion pour les résidents de Rimouski, Trois-Pistoles, Isle-Verte, Rivière-du-Loup, Ste. Anne, Montmagny, et autres stations, de préparer une démonstration pour saluer le représentant de la Reine, lors de son passage sur la ligne Intercoloniale.

— Aux Etats-Unis, comme dans notre pays, on fait des efforts pour ramener vers l'agriculture le trop grand nombre d'ouvriers qui actuellement encombrant les villes des différents Etats. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le *Daily Bulletin* de New-York :

" Peu de nous, ici dans l'Est, ont la moindre idée de l'importance d'émigration qui s'est opérée depuis le printemps dernier dans le pays au-delà du Mississippi, mais on en trouve une estimation à peu près exacte dans les rapports des diverses compagnies de chemin de fer qui fournissent les facilités de transport. On nous assure qu'en ce moment le transport de voyageurs par les lignes de l'ouest et du nord-ouest a une activité sans précédent. Chacun des trains allant dans ces directions est plein de gens à la recherche de homes sur les terres riches et négligées du Kansas, du Nebraska, du Dakota, du Texas et du Minnesota. La compagnie du chemin de fer du Nord du Pacifique annonce qu'elle a vendu pour \$4,000,000 de terres pendant les premiers huit mois de l'année courante, et que les demandes n'ont jamais été aussi nombreuses qu'aujourd'hui. Les demandes de terres à cultiver dans ces sections proviennent en grande partie d'ouvriers et artisans de villes encombrées, qui, ne pouvant trouver à travailler de leurs anciens métiers, ont la sagesse de tourner leur attention vers l'agriculture."

Le *Nouveau-Monde*, de Montréal, qui désirerait voir les ouvriers de nos villes de la Province de Québec, suivre ce même bon mouvement, fait les réflexions suivantes en ce qui concerne nos compatriotes :

" Il y a ici une leçon dont nos compatriotes pourraient profiter. Dans le Canada aussi l'agriculture a été trop longtemps dédaignée. C'est pourtant la carrière la plus sûre et la plus avantageuse, à tout bien considérer. Nos gouvernants devraient la protéger plus efficacement et nos jeunes gens la rechercher davantage. Il n'est pas besoin d'aller à des centaines de milles de distance pour trouver dans ce pays de bonnes terres sur lesquelles on puisse se créer un avenir; il suffit de s'éloigner de quelques dizaines de lieues, souvent moins que cela, et l'on a ce que les ouvriers des Etats-Unis sont obligés d'aller chercher à trois, quatre ou six cents milles.

Cependant, pour être juste, il faut reconnaître qu'il existe un commencement de mouvement plus accentué que d'ordinaire vers la colonisation. Les conseils réitérés d'une partie de la presse joints aux efforts des membres du clergé spécialement dévoués à cette œuvre éminemment nationale, ont eu pour effet d'engager un bon nombre d'hommes courageux à tourner leurs regards vers la colonisation. C'est à nos gouvernants à savoir tirer profit de ces circonstances pour mieux favoriser le défrichement des terres incultes, retenir par ce moyen notre population au pays, et accroître en même temps la force et la richesse nationales. Qu'on économise, s'il le faut, sur d'autres dépenses, et qu'on affecte de plus fortes sommes d'argent pour améliorer l'agriculture et développer la colonisation.

" Toute la presse devrait prendre une part active à cette croisade et n'accorder trêve à nos gouvernants que lorsque ce but sera atteint."

Voici ce qu'annonce le *Journal de Québec* en ce qui concerne

le départ de plusieurs familles de Québec pour le Saguenay :

" La perspective d'un hiver de misère engage toujours quelques familles pauvres de notre ville à partir pour le lac St. Jean, quand elles peuvent en trouver les moyens, au moyen de la vente de leurs mobiliers ou maisons, quand elles sont propriétaires, réaliser les frais de voyage et pourvoir, pendant quelque temps, à leurs besoins une fois rendus à destination.

" Ceux qui ont déjà quelque expérience dans les travaux de défrichement et dans la manière de cultiver, ont un grand avantage sur les autres. Car, pour réussir, il faut toujours être pour le moins un peu au fait de ce que l'on veut pratiquer.

" Les cultivateurs déjà établis au lac St. Jean peuvent, dans une certaine mesure, venir en aide aux nouveaux-venus, en leur procurant un peu d'ouvrage; mais il serait imprudent de compter uniquement là-dessus, car on sait que les cultivateurs font, autant que possible, leur ouvrage eux-mêmes, avec l'aide de la famille.

" Les nouveaux colons ne peuvent guère gagner, de cette manière, que ce qu'il leur faut pour leur propre subsistance. Mais il leur faut songer à faire de suite du défrichement sur les terres qu'ils prendront, s'ils veulent être en état de semer au printemps.

" Il n'y a pas de doute que le Gouvernement viendrait en aide aux colons rendus au Lac Saint Jean, avec l'intention bien arrêtée de s'y établir; c'est ce qu'il a toujours fait pour les colons de bonne foi."

Comme nous le voyons par ces extraits de journaux, aux Etats-Unis comme au Canada, on semble reconnaître que la crise commerciale et industrielle que nous avons à subir actuellement est plutôt due à la grève de l'esprit agricole qui dure depuis plusieurs années, qu'à toutes autres causes, laquelle a pour fille la grève du sol.

En effet, le plus grand fléau que nous ayons eu à déplorer a été la désertion de nos campagnes, l'abandon de la culture des champs. Le plus grand mal de l'agriculture, ça été d'ignorer sa force. Il faut donc relever l'agriculture, pour tout relever. Quand nous aurons fait pour l'agriculture et pour la colonisation ce qu'il convient de faire, alors seulement l'agriculture sera appréciée et elle commandera; alors tous les intérêts seront à leur place, même les intérêts financiers que nous sommes loin de confondre avec l'agiotage qui malheureusement s'est pratiquée sur une large échelle.

C'est donc l'agriculture qu'il faut encourager; c'est donc vers la colonisation de nos forêts vierges qu'il faut pousser les bras, et nos Gouvernements doivent tenter tous les efforts possibles pour retenir sur les terres nouvelles les colons que le découragement ou l'infortune porteraient à retourner dans nos villes.

Pour venir efficacement en aide à l'agriculture, il faut vivifier, seconder l'agriculture dans ses premiers besoins, et prendre pour règle de conduite cette vieille maxime: Tout fleurit dans un Etat où fleurit " l'agriculture." Cette maxime doit nécessairement servir de règle aux hommes chargés des responsabilités sociales, à nos hommes d'Etat, à tous ceux que le suffrage populaire a appelés dans nos Chambres fédérale et Provinciales.

Certains optimistes cependant prétendent renverser cette vieille maxime; leur maxime à eux est que tout fleurit dans un Etat où se multiplient les échanges. Aussi est-ce merveille de les voir se boucher les yeux et les oreilles devant les désastres de nos grands centres industriels. Du moment que les chiffres à la douane prouvent que jamais on n'a transporté autant de marchandises d'une nation à l'autre, tout est pour le mieux.